

En cela aussi, un livre peut être assimilé à des jumeaux, et deux livres, à des quadruplés.

Jürgen Pieters
(Tr. I. Longuet)

Hofwijck. Het gedicht en de buitenplaats van Constantijn Huygens (Hofwijck. Le poème et la propriété de Constantin Huygens), publié par TON VAN STRIEN et KEES VAN DER LEER, Walburg Pers, Zutphen, 2002 (ISBN 90 573 0188 1).

CONSTANTIJN HUYGENS, *Journal van de reis naar Venetië* (Journal du voyage à Venise), traduit du français et présenté par FRANS R.E. BLOM, Prometheus / Bert Bakker, Amsterdam, 2003 (ISBN 90 351 2500 2).

CONSTANTIJN HUYGENS, *Mijn leven verteld aan mijn kinderen* (Ma vie racontée à mes enfants), par FRANS R.E. BLOM, Prometheus / Bert Bakker, Amsterdam, 2003 (2 tomes) (ISBN 90 351 2311 5).

CONSTANTIJN HUYGENS, *Nederlandse gedichten 1614-1625, historisch-kritische uitgave* (Poèmes néerlandais, édition historique et critique), par AD LEERINTVELD, Constantijn Huygens Instituut, La Haye, 2001 (2 tomes) (ISBN 90 76832 03 X).



Détour par une autre langue:

Paul van Ostaijen en version française

D'entendre prononcer des mots comme dadaïsme ou modernisme suffit à inciter certains à donner aux œuvres littéraires qui s'en réclament les formes typographiques les plus échevelées. Le typographe anonyme du recueil *Le dada pour cochons*, qui vient de paraître et réunit en traduction française des poèmes de l'auteur anversois Paul van Ostaijen (1896-1928), s'est montré relativement raisonnable à cet égard. Si l'on excepte les poèmes proprement dits, il s'est contenté de faire pivoter les textes d'un quart de tour vers la gauche. Reste à voir si cela apporte vraiment quelque chose, sans compter que la lecture ne s'en trouve pas précisément facilitée.

Si Paul van Ostaijen est régulièrement traduit dans différentes langues, il ne s'agit généralement que de sélections limitées et de publications assez confidentielles. Cela tient pour une bonne part au genre de l'œuvre et aussi, bien entendu, au faible rayonnement géographique de la langue d'origine. Mais l'absence d'«arrière-ban» joue également un rôle non négligeable. Après la mort de l'écrivain, il a fallu attendre un quart de siècle pour que paraisse la première édition de ses œuvres complètes, et bien plus longtemps encore, en Flandre tout au moins, pour qu'il cesse d'être controversé. Plus exactement: incompris, il retenait à peine l'attention. Il en va autrement

aujourd'hui, mais on peut se demander si le crédit dont Van Ostaijen jouit désormais en Flandre et aux Pays-Bas ne repose pas sur un malentendu, sur une idée que l'on se fait de son œuvre et qui passe à côté de son véritable propos.

Ainsi, par exemple, la typographie «spectaculaire» à laquelle son œuvre est souvent associée n'est représentative que d'un épisode restreint de son parcours. Cette même fascination pour le spectaculaire se reflète dans *Le dada pour cochons*, traduit par Jan H. Mysjkin et Pierre Gallissaires et préfacé par Christophe Marchand-Kiss. En 2001 est paru en français un autre recueil, *Nomenclatures*, traduit et présenté par Henri Deluy. Six ans auparavant, Mysjkin et Gallissaires avaient déjà consacré un dossier à Van Ostaijen dans la revue *Java*.

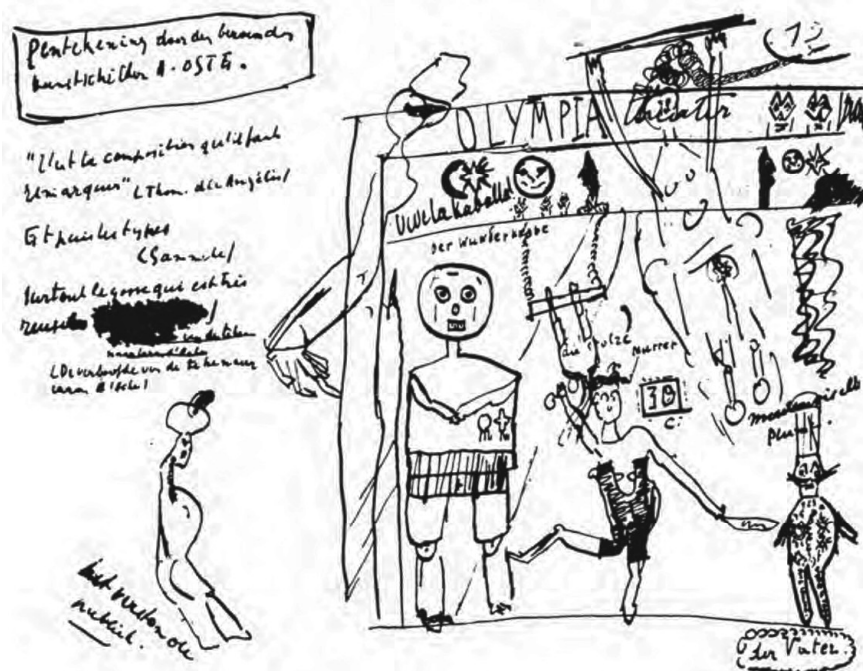
Van Ostaijen manifestait un vif intérêt pour les tendances modernistes du début du siècle dernier. Il a assimilé les principes et les acquis de différents mouvements tels que l'expressionnisme, le constructivisme, le cubisme, le dadaïsme, le surréalisme, etc., et les a largement adaptés à sa manière personnelle. Comme le relève Marchand-Kiss dans sa préface (pas tout à fait exempte de reproches), Van Ostaijen se situait à la fois «en-deçà» et «au-delà» de l'avant-garde.

L'attention dont il est l'objet depuis lors en France se porte principalement sur son côté dada, tandis que l'Allemagne est plutôt sensible aux éléments expressionnistes. L'accent sur le dada ne se justifie pas totalement, car cette École ne constituait qu'une des multiples sources de l'inspiration moderniste chez Van Ostaijen. Quoiqu'il se soit peu livré sur ce point dans ses nombreux écrits théoriques - ce qui peut déjà être considéré comme révélateur du peu d'importance que lui-même y attachait -, il avait manifestement une attitude plutôt critique vis-à-vis du mouvement dada, en particulier de la variante qu'il en a connue lors de son séjour à Berlin immédiatement après la première guerre mondiale. Ce qui le gênait le plus dans ce courant, c'était ce qu'il a appelé un manque de rigueur. La spontanéité que professait le dadaïsme

s'accordait mal avec sa propre exigence de maîtrise et de domination par l'intellect. En d'autres termes, l'étiquette de dadaïste est bien la dernière à lui convenir.

Un titre comme *Le dada pour cochons* peut donc induire quelque peu en erreur, même si la sélection des poèmes de ce recueil vise à rendre crédibles les affinités de Van Ostaijen avec le dada - disons plutôt avec les techniques dada. Le florilège se compose essentiellement d'extraits de deux recueils, dont un inédit, de quelques poèmes isolés et d'un texte qui est en fait le scénario d'un film, le tout remontant aux années berlinoises de l'auteur, soit une période relativement courte (1919-1921). L'ensemble passe sous silence les créations antérieures (pour la plupart immatures) de l'écrivain et n'offre qu'un reflet très partiel des années suivantes, celles de la maturité, où le poète, sans renier sa période berlinoise, la considérera comme une étape de transition.

Traduire la poésie de Van Ostaijen est extrêmement ardu, principalement parce qu'elle repose dans une large mesure sur des effets sonores, sur ce qu'il a lui-même appelé «sonorité». C'est pourquoi il est intéressant de comparer les traductions, car elles sont révélatrices de la manière dont chaque traducteur perçoit cette poésie. Cette découverte devient un plaisir quand on examine les extraits du recueil *Bezette Stad* (Ville occupée, 1921). Il existe une traduction intégrale de cet ouvrage, réalisée en 1993 par Willy Devos (1). En mettant en regard de l'original la traduction de Willy Devos et celle de Mysjkin et Gallissaires, on peut constater que ces derniers ont pris davantage de risques et se sont quelquefois aventurés assez loin de la



Dessin à la plume que Paul van Ostaijen envoya en 1920 depuis Berlin à ses amis anversois.

traduction littérale, au point de s'écarter par moments du sens que le texte devait avoir pour Van Ostaijen. Leur audace est néanmoins récompensée par de jolies trouvailles.

Le *Meneer Zoënzo* à qui Van Ostaijen a dédié le recueil est devenu *Monsieur Teloutel* chez Mysjkin et Gallissaires, tandis que Devos en a fait *Monsieur Unteluntel*. Quelle est la traduction la plus appropriée? Sans doute la première. Le néerlandophone qui doit soupeser les deux formulations sera inévitablement contraint de se reporter à l'original. Comme quoi, pour lui aussi, la traduction a son charme puisqu'elle l'amène à une nouvelle prise de conscience de sa propre lecture de l'œuvre.

Marc Reynebeau
(Tr. J.-M. Jacquet)

PAUL VAN OSTAIJEN, *Le dada pour cochons*, traduit du néerlandais par Jan H. Mysjkin et Pierre Gallissaires, Textuel (diffusion Seuil), Paris, 2003, 144 p. (ISBN 2 84597 080 3).

(1) Voir *Septentrion*, XXII, n° 3, 1993, pp. 83-84.

MUSIQUE

Tendresse glacée: Herman van Veen

Nous sommes en 1968: le premier 33 tours de Herman van Veen (°1945) compte quatorze chansons, dont deux empruntées à Charles